



Îcone
**Pr Felix
Meutchieye**



Actualité
**Cameroun: des oiseaux
détruisent plus de 68
hectares de sorgho.**

TECHNIQUE
Apiculture
**Reussir la
production du miel**

N_002 Février 2021

L'AGRI**PRENEUR**

Magazine d'information et d'entrepreneuriat Agricole Africain



ANDRÉ MUKAM
**Le champion
du champignon**





sommaire

5 ENTREPRENEURIAT

André MUKAM: Le champion du champignon.

Agro-alimentaire: Les jus de fruits locaux ont le vent en poupe

08 FILIÈRES

Congo Brazzaville: Difficile décollage de l'Agriculture

Nigeria: L'Élevage du poisson chat

14 REPORTAGE

Du sorgho camerounais brassé
Guinnes Cameroun utilise du sorgho local pour produire sa bière.

17 TECHNIQUE

Apiculture: Comment réussir la production du miel?

Piment: Fabriquer un bio pesticide à base de piment.

20 ICÔNE

Pr Meutchieye Felix:
La recherche agronomique en Afrique



23 ACTUALITÉ

Cameroun: des oiseaux détruisent plus de 68 hectares de sorgho.



25 CLIMATOLOGIE

Bulletin agro- météorologique du Cameroun

Directeur de publication:

Dominique TCHANA

Rédactrice en chef:

Bernarde NDIMBA

Equipe de rédaction:

Robert WOUNDI, Nadère NJEUNDJI , Graig DIEUMO, NDIMBA, Stephane FOUAPOU .

Mise en page:

GTI Cameroun

Siège social:

Yaoundé-Cameroun

Titi garage

 **+237 652.325.302/697.547.338**

Magazine

L'AGRIPRENEUR

Magazine d'information et d'entrepreneuriat Agricole Africain

**Abonnement
gratuit à
Votre magazine
d'agriculture**

**recevez votre PDF via
whatsapp**

 **+237 652.325.302**



Magazine d'information et d'entrepreneuriat agricole africain



La machine est en marche

Plusieurs années après les indépendances, plusieurs pays Africains aspirent à une réelle indépendance économique en ne s'attardant plus uniquement sur les matières premières dont regorgent nos sols, mais également au travers des Productions agricoles et de la transformation agroalimentaire, par la création de marques fortes, capables de s'imposer aussi bien sur le marché local qu'international.

On observe une énorme vague de création de richesse, sur laquelle surfent de jeunes Africains, convaincus que l'entrepreneuriat est effectivement la voie vers le succès. De la chocolaterie à l'industrie des jus, passant par la production céréalière ou encore la transformation de la viande, ces jeunes africains créent un climat qui permet d'envisager de belles perspectives futures.

Il serait judicieux que les différents états africains, à défaut de proposer une aide financière, créent un environnement socio-économique propice au développement des jeunes entreprises agroalimentaires, afin de faciliter leur mise sur pieds et leur pérennité.

Dominique TCHANA
Directeur de publication



IFOPP

ELEVAGE ET AGRICULTURE POUR L'AFRIQUE



FORMATION

PRATIQUES/EN LIGNE

PLACEMENT DE PERSONNEL

CONSULTATION DE PROJET



AGRICULTURE



ELEVAGE



TRANSFORMATION



**YAOUNDE
CAMEROUN**



**CAMP SIC
TITI-GARAGE**

Convaincu du potentiel des filières Agricoles, André est un jeune entrepreneur et chercheur camerounais qui a choisi de révolutionner la production du champignon. Après ses études en cycle ingénieur agronome, il a démarré son aventure avec le champignon après quelques expériences dans des entreprises et projets agricoles.

De l'artisanat à la mini industrie

L'aventure d'André avec les champignons a débuté lorsqu'il était encore étudiant. Parti sur une production artisanale qui lui permettait de récolter près de 50kg par mois, il se retrouve quelques années plus tard avec une production de champignon frais supérieure à une tonne par mois.

Son unité de production située à Yaoundé au quartier Nkolmesseng, avec une capacité de plus de 4.000 balottes par cycle de production et dotée d'équipements modernes (humidificateur, Régulateur de température et Lumière stimulatrice de croissance), qui lui permettent de mettre sur le marché un produit de qualité.



Copyright DR

Grace aux techniques de séchage, le champignon récolté est ensuite séché et permet ainsi d'allonger sa durée de conservation, afin d'acheminer le précieux sésame dans les pays de la sous région, ainsi qu'en Europe.

La petite industrie d'André approvisionne plus de 200 producteurs de champignons en semence. En effet, Grace aux techniques modernes,, il produit et multiplies plus de 4.000 bocal de semence par mois, il représente un véritable pilier pour la chaine de valeur du champignon au cameroun.





Un modèle économique innovant

André jouit d'une grande notoriété qui lui permet de bénéficier d'un énorme réseau de distribution.

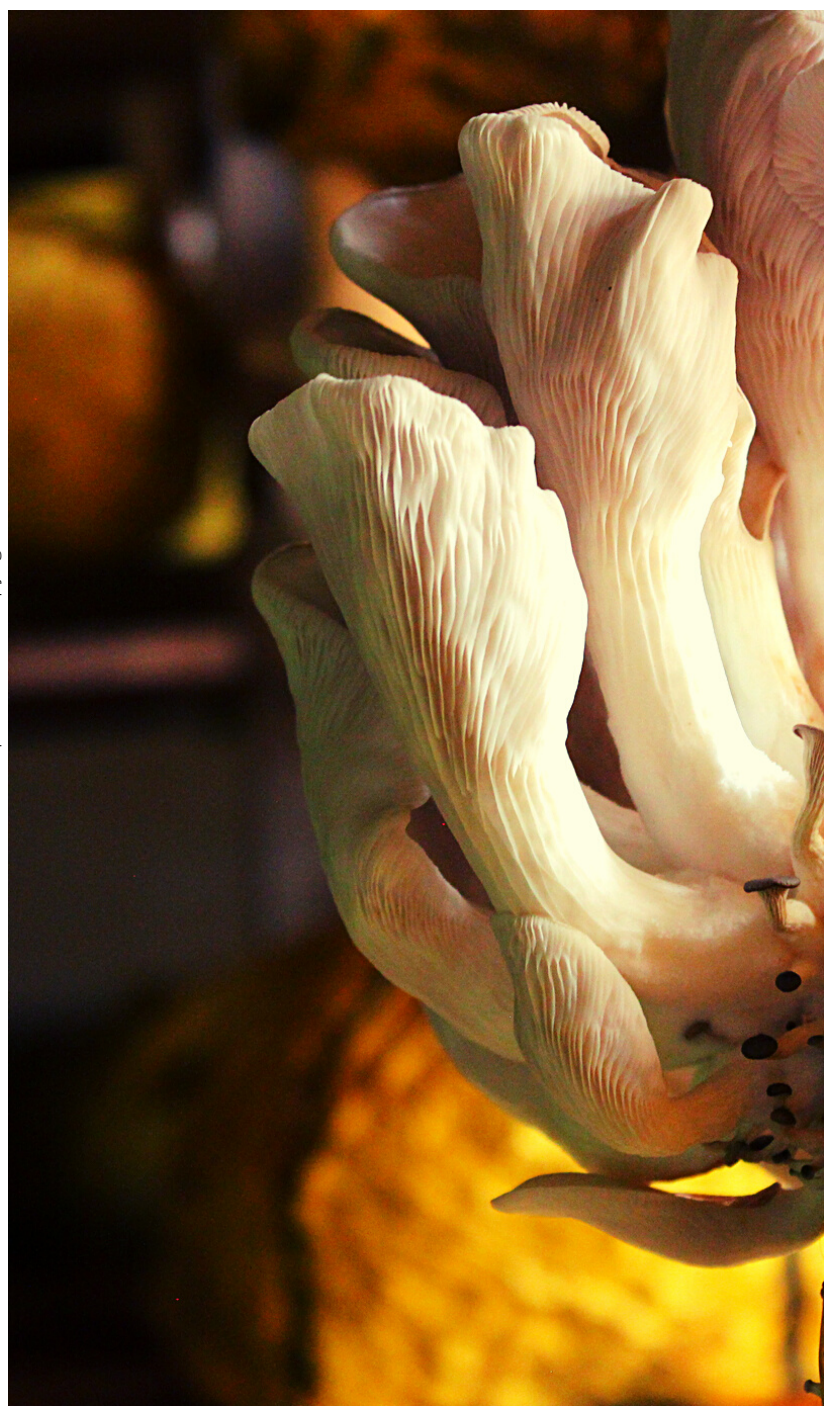
Son marché constitué de ménages, de restaurants, d'hôtels, de diététiciens et de revendeurs est étendu au Cameroun, dans la sous région et en Europe. Cette emprise sur le marché lui permet de faciliter l'écoulement de la production de plus de 500 myciculteurs qu'il accompagne.

Comment démarrer?

Pour se lancer en myciculture, il est indispensable de suivre une formation de qualité et de se faire accompagner dans ses débuts. Le démarrage ne nécessite pas un capital très important. Un espace de 6-8m² à domicile suffisent largement pour une production de 80kg/cycle en moyenne, ce qui permet de réaliser un bénéfice net de près de 100.000 FCFA. Il faut également noter que la production du champignon est possible durant toute l'année, indépendamment des saisons. Le cycle de production est très court, on obtient les premières récoltes au bout de 30 jours.

Dominique TCHANA; Copyright DR

Dominique TCHANA



LES JUS DE FRUITS LOCAUX ONT LE VENT EN POUPE

Entrepreneuriat

La périssabilité des fruits, de l'inexistence ou l'insuffisance des structures de conservation et transformation à grande échelle et l'explosion de l'entrepreneuriat en Afrique poussent de plus en plus de jeunes vers la production des jus de fruits, une alternative au chômage et à la création de valeur, dans un contexte où le "bio" prend de l'ampleur, mettant ainsi en exergue les limites de la grande industrie des jus gazeux sur la santé humaine.

Le marché des jus de fruits naturels est en pleine expansion en Afrique. Ces jus sont de plus en plus consommés pour leurs qualités gustatives, nutritionnelles et médicales.

Les mini-industries à l'honneur

Le jus naturel, communément appelé "bio" par les populations, s'est progressivement imposé sur le marché africain grâce à la vulgarisation et l'appropriation des techniques de conservation et de transformation des fruits en jus, confitures et sirops.

La prolifération d'unités de production artisanales et semi-industrielles est ainsi un facteur favorisant pour la création d'emplois pour les ouvriers et techniciens agro-alimentaire, ainsi que pour l'auto-emploi des porteurs de projet.



Des boissons de haute valeur

la vente de boissons obtenues par des procédés artisanaux améliorés se développe. Elle permet de valoriser l'offre saisonnière de fruits, mais aussi d'autres produits tels que les fleurs de bissap et le gingembre, ainsi que des produits de cueillette comme le tamarin et le fruit du baobab.

La grande majorité de ces jus sont sans produits chimique, ce qui leur donne un réel gap qualitatif face aux boissons gazeuses.

Encore des efforts à fournir

Malgré les grands pas que la production artisanale de jus de fruit à déjà pu effectuer en Afrique, plusieurs efforts restent encore à consentir, tels que le prix (parfois inaccessible à la classe moyenne et de loin supérieur à celui des boissons gazeuses), la distribution, qui reste encore archaïque, car il est très difficile de retrouver ces produits partout, ainsi que dans les boutiques de quartiers. Enfin, la qualité du produit est le facteur qui empêche l'exportation vers des marchés plus stricts et hautement concurrentiels.



NJEUNDJI NADÈRE

VOLAILLE



Abreuvoir automatique



Mangeoire automatique



Mangeoire suspendue



Abreuvoir manuel



Pipettes doubles



Radian



Plumeuse



Caisse transport poulets

TRACOPRES SARL

Equipements d'agriculture et d'élevage



+237 675290852

Yaoundé-Cameroun



LE DECOLLAGE DE L'AGRICULTURE AU CONGO BRAZZAVILLE

MALGRÉ L'IMPORTANCE DES TERRAINS EXPLOITABLES, LE CONGO-BRAZZAVILLE IMPORTE DES DENRÉES ALIMENTAIRES, REPRÉSENTANT L'ÉQUIVALENT DE CENTAINES DE MILLIARDS DE FRANCS CFA. L'AGRICULTURE N'A TOUJOURS PAS PRIS SON VÉRITABLE ENVOL ET L'ÉCONOMIE DU PAYS DÉPEND ENCORE EN GRANDE PARTIE DE L'EXPLOITATION DU PÉTROLE.

Moins de 4 % de terre exploitées sur plus de 10 millions de terres arables

SUR LES 10 MILLIONS D'HECTARES DE TERRES ARABLES QUE COMPTE LE CONGO, SEULS 2 % SONT EXPLOITÉS. LES ACTIVITÉS AGRICOLES ET FORESTIÈRES S'APPUIENT À LA FOIS SUR LES CULTURES DE RENTE (CANNE À SUCRE SURTOUT, CACAO, CAFÉ, HÉVÉA) ET VIVRIÈRES (BANANE PLANTAIN, MAÏS, MANIOC...). LE MANIOC REPRÉSENTE PRESQUE LA TOTALITÉ DE LA PRODUCTION ALIMENTAIRE, SUIVI PAR LA BANANE PLANTAIN. LA PRODUCTION VIVRIÈRE NATIONALE AUGMENTE, SANS COUVRIR LES BESOINS DE LA POPULATION.



L'exode rural, le relâchement des pouvoirs publics

La très faible densité de population en zone rurale et à l'absence d'une véritable tradition agricole sont en parties l'une des raisons du difficile décollage de l'agriculture dans ce pays. Les populations tendent de plus en plus à aller dans les villes et désertent les zones rurales. D'autre part, s'investir concrètement et correctement dans ce secteur très tôt n'a pas été le fort de l'Etat . « Depuis très longtemps, les autorités ont placé l'agriculture comme une priorité des priorités. Nous constatons malheureusement qu'elle n'a jamais été une priorité budgétaire. Quand nous parlons de priorité budgétaire, cela signifie que l'État doit décider de donner les moyens correctement à l'agriculture. Or, pour le moment, nous constatons qu'on n'arrive pas là. Aujourd'hui, tout le monde a pris conscience, mais on a pris conscience à quel moment ? Au moment où l'État n'a pas de moyens », a souligné M. Ondoki.



marâchage bio chez Day enterpriser; Copyright DR

Des Stratégies et des actions

Le Congo signe le pacte d'adhésion au Programme détaillé pour le développement de l'agriculture africaine PDDAA.

Ce programme se fonde sur cinq piliers essentiels : la gestion durable de la terre et la maîtrise de l'eau ; les infrastructures rurales et accès aux marchés ; la sécurité et l'urgence alimentaire ; la recherche agricole, la diffusion et l'adoption des technologies. A partir de ceci, l'envol de Congo- Brazzaville aura une bonne base sur laquelle compter. De même, la Banque africaine de développement (BAD) et l'Organisation internationale du travail (OIT) s'associent pour appuyer les jeunes dans l'agriculture. Il s'agit pour les deux organisations d'apporter plus de financements au profit des jeunes qui s'impliquent dans le secteur agricole. Cette grande bouffée d'oxygène amènera un grand développement dans le secteur de l'agriculture au Congo- Brazzaville.



Journaldebrazza.com; Copyright DR

WOUNDI ROBERT





Le développement des aliments

Avec un marché porteur (prix de vente élevés lors du lancement de la filière, les pionniers ont pu se permettre d'importer des aliments de grande qualité et relativement coûteux. L'évolution s'est faite vers la fabrication locale d'aliment piscicole avec quatre usines privées de grande capacité installées avec l'appui d'une forte assistance technique étrangère. Actuellement, la capacité de fabrication industrielle locale d'aliments est supérieure à 100 000 t/an sous forme de granulés, flottants ou non, dosant 32 à 45 % de protéines brutes. Certains producteurs continuent d'importer leur aliment (généralement plus performant) soit pour l'ensemble de l'élevage soit pour la phase d'alevinage et de pré-grossissement. On estime à plus de 15 % les pisciculteurs fabricant encore eux-mêmes leur aliment sur leurs exploitations (USAID MARKETS, 2007) mais les performances se révèlent en général très inférieures à celles qui sont obtenues avec l'aliment industriel.

; Copyright DR

L'aquaculture nigériane s'inscrit dans la même dynamique historique que les autres pays d'Afrique subsaharienne malgré une population considérablement supérieure (20 % de la population totale d'Afrique subsaharienne). La production aquacole y est demeurée insignifiante jusqu'à récemment.

*Une spécificité de ce pays est que le poisson préféré des consommateurs nigériens est le poisson-chat africain (*Clarias gariepinus*) par rapport à toutes les autres espèces piscicoles (notamment les tilapias).*

Triton, l'un des plus grands producteurs de poisson du Nigéria, s'est associé à l'Institut nigérian d'océanographie (NIOMR) pour produire des aliments pour poissons dans sa ferme piscicole de **Badore**, située à la périphérie de la capitale économique, Lagos. Environ 180 tonnes d'aliments flottants extrudés pour poissons sont produites chaque mois, soit environ 2 200 tonnes par an. Pour un pays qui connaît à la fois une croissance de la chaîne de valeur de l'aquaculture et la demande d'aliments pour poissons, cela constitue un vrai soulagement. Triton, qui est un gros producteur de poisson au Nigéria, importait auparavant des aliments pour poissons de l'étranger pour leurs exploitations piscicoles.



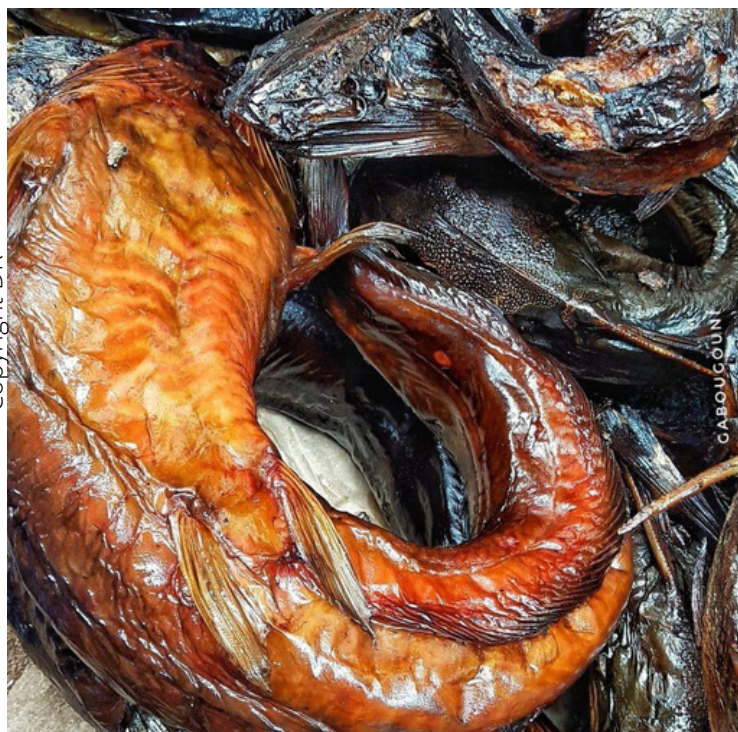
Le développement des écloseries

En partant d'une faible capacité de production d'alevins il y a 10 ans, le Nigeria dispose aujourd'hui de 15 écloseries intensives commerciales/industrielles de *Clarias gariepinus* (géniteurs d'origine et de performances connues) ainsi que de nombreux pisciculteurs qui se sont investis dans la production d'alevins à petite échelle, principalement pour satisfaire leurs propres besoins.

Quelques écloseries développent des programmes de sélection à leur propre niveau. La demande en alevins de qualité demeure aujourd'hui largement supérieure à l'offre des écloseries reconnues pour la qualité de leur production. Dans cet environnement où progressivement les standards de qualité s'imposent, on assiste à une généralisation de la mise en œuvre des codes de bonnes pratiques au niveau des exploitations commerciales, notamment dans les domaines de la manipulation et du transport des alevins et des géniteurs. L'amélioration des pratiques explique le fait qu'aucune pathologie significative ne soit encore apparue au sein de cette filière.



Pour la transformation du poisson et pour répondre au double objectif de la gestion des pertes post-récoltes et de la qualité du poisson, un four climato-intelligent à fumer le poisson a également été mis au point, grâce aux recherches financées par le PPAAO. Cette technologie facilite le travail de transformation du poisson pour les femmes et les jeunes et permet d'obtenir des poissons à faible teneur en dioxyde de carbone, donc facilement exportables vers les pays développés. De fait, « ce four à fumer qui peut fonctionner au charbon de bois ou au feu de bois, est conçu de façon à répartir uniformément la chaleur en son sein et à éliminer l'excès de fumée et l'humidité », explique **Olaitan Olubunmi Olajuyigbe**, chercheuse au département des technologies du poisson du NIOMAR. Le four à fumer le poisson a été exporté du Nigeria vers plusieurs autres pays de la région tels que la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Togo, le Sénégal et la Gambie.



Une solution à la fuite des devises et à la valorisation de la production locale.

Chaque année Guinness Cameroun achète pour un montant de 2,5 milliards de FCFA du sorgho à 4500 producteurs regroupés dans deux grandes Coopératives notamment le Conseil régional des organisations paysannes de la partie septentrionale du Cameroun (Cropsec) ou encore la Société coopérative de commercialisation des céréales du Nord (Sococcen). Le modèle d'affaire des deux coopératives est de collecter, nettoyer emballer et vendre le sorgho produit par environ 4 620 cultivateurs membres de quatre grandes coopératives dans les régions du Nord et de l'Extrême- Nord.



Du gagnant-gagnant

C'est ainsi que grâce au financement du **Pidma (Projet d'Investissement et de Développement des Marchés Agricoles)**, des coopératives de producteurs de sorgho ont pu signer un partenariat avec Guinness Cameroun. Elles approvisionnent en sorgho cette société brassicole, qui a substitué le malt importé au sorgho local dans l'une de ses boissons. À la faveur de son ambition de réduire les importations des matières premières rentrant dans la production de ses boissons, Guinness Cameroun est parmi les premières unités agro-industrielles à s'être engagées auprès du gouvernement camerounais.

le partenariat entre les producteurs de sorgho des régions du Nord et de l'Extrême-Nord et Guinness Cameroun a rendu possible le montage d'une unité de stockage et de décorticage du sorgho dans la partie septentrionale du pays.

Débouchés

Du côté des agriculteurs, la politique d'approvisionnement de Guinness est favorablement accueillie, car elle offre un débouché plus rentable que la vente sur les marchés locaux. Certains producteurs songent déjà à augmenter les surfaces consacrées au sorgho si la situation sécuritaire le permet.

Grâce au Programme « Grandir avec Diageo », de nombreuses vies ont été impactées à travers le projet de la chaîne d'approvisionnement en sorgho. A ce jour, environ 6 000 personnes gagnent directement ou indirectement leur vie dans le pays.

Copyright DR



Copyright DR



Témoignage

Mariam Haman A d a m a, du Conseil régional des organisations paysannes de la partie septentrionale du Cameroun (Cropsec):

« Chaque année, cette société brassicole passe une commande qui varie entre 250 tonnes à 400 tonnes de sorgho de variétés blanche et jaune à notre coopérative par récolte. Celle-ci collecte le sorgho auprès des membres puis veille nettoyage afin de respecter les normes de qualité GSCA avant de procéder à la livraison à Douala. A ce jour, l'entreprise utilise près de 12 000 tonnes de sorgho par an dans son processus de production », informe-t-elle.

DIEUMO GRAIG



Copyright © DR

Etape 4 : Installation des ruches

Les ruches doivent être installées en respectant un certains nombres de critères à savoir :

- Etre posé dans un endroit sec (éviter les fonds de vallons, zones de brouillards) à une hauteur comprise entre ½ et 1 m au-dessus du sol, et donc le trou d'envol est perpendiculaire au vent dominant ;
- Alimentation (Nectar, Pollen et eau) dans un rayon de 1,5km environ bien que les abeilles peuvent aller à plus 5 km chercher à manger;
- Le trou d'envol doit être orienté dans le sens Est ou Sud-est ;
- Accessible en voiture

Etape 5 : Suivi et entretien du rucher

Le suivi et l'entretien du rucher est une étape importante voir cruciale dans la réussite de l'activité. Il est donc capital de respecter un certain nombre de règles:

- Il faut régulièrement défricher autour des ruches et s'assurer qu'il n'y a pas de ravageur (fausses teignes, guêpes, etc...) dans la ruche ;
- Travailler par temps calme, avant 9.30h et après 17.00.h.
- Eviter les visites de nuit, sauf le déplacement des ruches contenant des abeilles.
- L'abeille est sensible:
 - aux bruits.
 - aux mouvements, ainsi il faut éviter des gestes brusques ;
 - aux odeurs donc évitez les parfums, savons...

Etape 6: Comment récolter le miel

- A l'aide de l'enfumoir, produire la fumée autour de la ruche jusqu'à ce qu'on entende plus le bourdonnement d'abeilles.
- Ouvrir la ruche et repérer de barrettes de miel à récolter tout en y laissant 2 à 3 barrettes de réserve de miel.
- Enfumer légèrement les barrettes puis brosser délicatement les abeilles à l'aide d'une brosse à abeilles afin qu'elles restent dans la ruche.
- On remplace la barrette qui vient d'être enlevée par une autre qui est vide.
- Après avoir remplacé toutes les barrettes de miel avec celles qui sont vides, on ferme la ruche.
- Placer les rayons de miel dans une ruche vide. Puis fermer cette ruche avant de la transporter à la maison.



**DEVENEZ AUXILIAIRE
D'ELEVAGE**

**FORMATION +
EMPLOI GARANTI**

50.000FCFA

10 PLACES

 **Yaoundé (Titi garage)**

 **+237 652.325.302**

03 MOIS
de formation

TECHNIQUE: BIOPESTICIDE A BASE DE PIMENT

Type de biopesticide : Insecticide

Type de ravageurs : Pucerons, Fourmis, Chenilles (Larves), Nématodes, Trips

Cultures concernées : Toutes cultures maraichères ou fruitières

Usage : Curatif (pour traiter les attaques)

Durée de rémanence : 3 jours avant récolte

Ingrédients :

- 200 g de piment (sec ou frais)
- 16 litres d'eau
- 2 cm de savon neutre (sans odeur)

Matériel :

- 1 couteau
- 1 bouteille plastique de 1,5 litre ou 2 litres
- 1 mesurette de piment (gobelet)
- 1 seau (récipient) plastique de 15 litres
- 1 cuillère
- 1 filtre (tissu ou morceau de moustiquaire)
- 1 pulvérisateur de 16 litres
- Equipement de traitement (impermeable, gants, bottes,...) facultatif



1^{re} étape : Préparation du jus de piment

- Mesurer 200 g de piment
- Découper si frais ou piler si sec
- Mettre le piment dans 2 litres d'eau
- Laisser macérer pendant 3 jours (ou bouillir pendant 15 min)
- Bien mélanger
- Filtrer



3^{ème} étape : Application

- Mettre 1/4 de jus de piment filtré (soit 0,5 litre) dans le seau de 15 litres
- Ajouter la solution de savon refroidie
- Compléter le reste d'eau progressivement
- Bien mélanger
- Mettre dans le pulvérisateur
- Pulvériser les cultures attaquées en les mouillant bien.

Répéter le traitement 3 fois par semaine jusqu'à ce que la plante montre les signes d'amélioration.

© ESSOR



Sté NAAPCAM SARL

Nouvel Appui Agro-Pastoral Du Cameroun

Le Partenaire Idéal Pour La Réussite



Ingénieur Agronome-Zootechnicien, spécialisé en amélioration génétique animale, Environnementaliste, et Enseignant-Chercheur (Maître de Conférences), Chef d'Unité de Recherche (Biotechnologie et Bio-informatique), Chef de la Ferme d'Application et de Recherche à la FASA-Université de Dschang-Cameroun, Pr Felix Meutchieye est un enseignant à plusieurs casquettes, qui œuvre pour le développement des filières agricoles par la recherche scientifique (https://www.researchgate.net/profile/Felix_Meutchieye) et des initiatives d'accompagnement des acteurs du monde agricole. Il est membre et consultant dans plusieurs organisations scientifiques internationales de son domaine.



Pr Felix Meutchieye

1. Quels sont les défis majeurs auxquels fait face la recherche agronomique en Afrique subsaharienne?

Pr Meutchieye: Les défis auxquels nous faisons face ont plusieurs angles:

Sur le volet stratégique d'abord: pour que la recherche puisse fonctionner, elle doit être arrimée aux objectifs de développement des Etats Africains. Pourtant, il faut remarquer que la recherche locale a du mal à s'insérer dans les résultats et le processus de création des richesses et innovations pour le bien être des communautés. Il y a un déficit stratégique très visible.

Au sujet des Ressources Humaines: A ce jour, une grosse partie des chercheurs Africains est formée en Occident, sur des problématiques et dans des contextes différents en tous points. Une fois retournés, ces chercheurs peinent, car leurs systèmes ne possèdent pas le même niveau technologique.

Au plan des infrastructures : Elles sont obsolètes pour la plupart, vétustes et parfois héritées des puissances coloniales. Il subsiste un réel manque de plateau technique capable de générer des innovations.

Concernant le financement: La plus grosse part du financement de la recherche locale provient des « aides » extérieures. Dans tous les domaines,

ce qui m'amène profondément à me questionner. Sera-ce jamais suffisant ? Est-ce vraiment orienté vers notre bien-être ? Ou alors sommes-nous définitivement au service des bailleurs de fonds ? Seuls deux ou trois pays Africains investissent plus de 8% de leur budget dans la recherche, et à peine deux dépassent 5% dans le financement de la recherche agricole.

On assiste à très souvent à l'incohérence entre les résultats générés et les besoins des communautés. On en vient à se demander si la recherche est effectuée pour les chercheurs ou pour les populations (qui payent les salaires). Au milieu de tous ces défis, il y aurait néanmoins quelques lueurs d'espoir pour la recherche Africaine, au vu du potentiel dont dispose le continent. Là aussi, il y a des propositions inestimables qui existent,





2. D'après vous, quel est la voie à emprunter afin de faire face à ces différentes contraintes?

Pr Meutchieye: Concernant les voies, je dirai qu'elles sont d'abord organiques. Il faut organiser les efforts. Pour illustration, le Cameroun n'a plus organisé un conseil national de recherche, depuis les années 90. Le conseil national de recherche est impératif si la recherche veut garder sa vocation. On note également un éparpillement des efforts et un cloisonnement horrible entre les différents segments, ce qui rend le peu d'actions menées très inefficaces. Il serait donc judicieux et opportun de définir les objectifs majeurs de recherche, d'identifier les opportunités et surtout dépolitiser les programmes de recherche pour les remettre au service de la Nation.

3. Vous êtes considéré comme un véritable entrepreneur de la recherche agronomique, au vu de toutes vos réalisations et engagements. Avez-vous un but ultime au final? Quel est votre cheval de bataille?

Pr Meutchieye: Nous contribuons modestement à la suite de ceux qui nous ont formé et précédé à animer un segment de la société par vocation et dans lequel nous souhaitons contribuer à notre tour en poussant la réflexion et posant des questions fondamentales pour notre communauté, et en oeuvrant en équipe à chercher des solutions (Biodiversité animale, Systèmes de productions animales, Valorisation des ressources génétiques). Il s'agit avant tout aussi pour moi d'un devoir de redevabilité par rapport à la communauté à laquelle j'appartiens. Je travaille à contribuer à résoudre les principaux défis auxquels nous faisons face. En rappel, je suis moi-même du monde rural. Cependant mon attachement à la cause agricole n'est pas juste émotionnel ou culturel ; en regardant en tout état de cause, l'agriculture est un segment qui, en dehors de l'apport en nourritures, contribue également au maintien de la biodiversité. Ce sont toutes ces valeurs de responsabilité et de citoyenneté qui me poussent à honorer au rendez-vous de la contribution à la communauté.

Dominique TCHANA

INCUBATEURS



Incubateurs industriels



Eclosoir



Mini-incubateur automatique



Contrôleur d'automatisme



Moteur de retournement



Mire œuf



Capteur
thermo-hygrométrique



Chariot
d'incubation



Ventilateur



Fin de course



Plateaux d'incubation



Résistance



Des oiseaux détruisent 68 ha de sorgho au Cameroun

Encore appelé «Travailleur à bec rouge », le Quelea quelea est une espèce de la famille des Ploceidae. Sa population est estimée à 1,5 milliards d'individus, ce qui en fait l'oiseau le plus représenté au monde.



Dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun, précisément dans l'arrondissement de Waza, les paysans mènent une bataille féroce ces dernières semaines en se déployant dans les champs de sorgho afin de repousser les oiseaux granivores qui dévorent la production. À ce jour, pas moins de 68 hectares de sorgho ont été attaqués et dévastés par ces oiseaux,



ACTUALITÉ

Le ravage causé par ces oiseaux expose les populations à plusieurs fléaux, la déscolarisation des enfants, contraints de manquer l'école pour tenter de repousser les ravageurs, la famine, ainsi que l'insécurité créée par Boko Haram, qui a amené de nombreux agriculteurs à abandonner les champs. Il est également à noter que la sécheresse extrême dans cette région du Cameroun n'arrange pas la situation.



LE SAVIEZ VOUS?



EN DÉBUT DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 2019-2020, QUELEA QUELEA S'EST ILLUSTRÉ PAR LE RAVAGE DE PLUS DE 2000 HA DE CULTURE, DANS LE CERCLE DE NIORO À 450 KM DE BAMAKO AU MALI.

DOMINIQUE TCHANA

Cameroun, Février 2021

La météorologie étudie l'action des facteurs météorologiques, climatologiques et hydrologiques en vue d'améliorer la gestion des exploitations agricoles et les conditions de développement du milieu rural. Au Cameroun, particulièrement, la Direction de la Météorologie Nationale, du Ministère des Transports a à son sein, le Service de L'Agro-météorologie et de l'Environnement Atmosphérique qui produit des bulletins agro-météorologiques pour servir à l'adaptation des variations climatiques. C'est un bulletin qui renseigne sur les conditions météorologiques en lien avec les activités agrico-pastorales. Il permet donc de faire un suivi du temps, de son impact sur les activités agricoles et pastorales, et donne une prévision du temps aux agriculteurs et éleveurs, pour qu'ils puissent mieux gérer leurs calendriers de production.



NGO MBII Maeva
Ing Agronome
agrométéorologue

a) Analyse pluviométrique

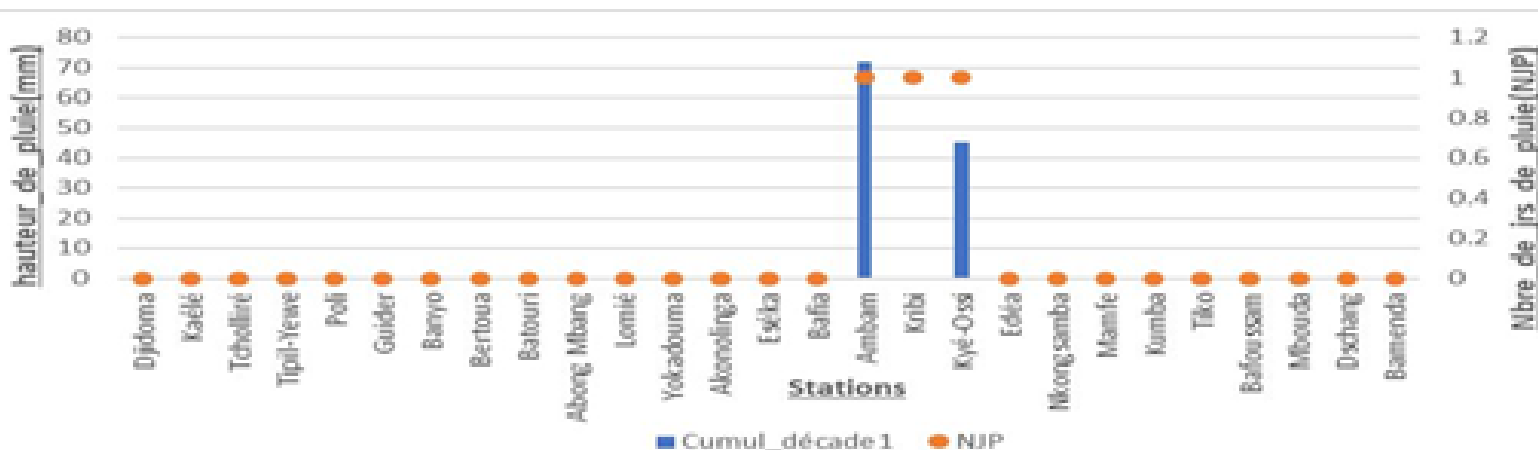


Fig1 : distribution du cumul de précipitations de la 2eme décade de février 2021.

commentaires

Dans l'ensemble, la sécheresse persiste dans la majeure partie des localités du pays. Néanmoins, dans la région du Sud il a été enregistré en un jour des précipitations allant de très faibles à fortes notamment dans les localités de Kribi, Kyé-Ossi et Ambam pour 0.4mm, 45mm et 72 mm de cumul respectivement .

SITUATION AGRICOLE

Dans le **Sud et la zone côtière du Cameroun** et durant la première décade du mois, il a été attendu la récolte des légumes et de manioc. la préparation du terrain pour le cacao et le manioc était attendue malgré les fortes pluies de dimanche enregistrées dans les localités d'Ambam et de Kye-Ossi de valeur respectives 72 et 45 mm.

Dans les **zones frontalières de l'Ouest**, la préparation du terrain pour les semis du riz, du plantain, du cacao et de l'huile de palme se poursuit. La récolte du manioc. était tres attendue

Dans les **monts Mandara et plaines de la Bénoué**, il a été attendu le désherbage des parcelles d'oignon. La préparation du terrain pour les semis du riz étant toujours en cours.

Dans les **Basses terres du Mayo-Rey**, il a été attendu la récolte du coton/sorgho et la préparation du terrain pour le semis des ignames.

Dans les **hautes terres de l'Ouest**, la préparation du terrain pour le semis du maïs et du haricot serait en cours ainsi que la récolte du manioc et du plantain.

Dans la **forêt du mont Cameroun, du Centre -sud, les plaines du Mbam**, La préparation du terrain pour le semis d'ananas, igname, cacao et manioc serait entamée pour l'année en cours ainsi que la récolte du manioc, de l'igname et du plantain .

PREVISION

1.Perspectives pluviométriques et vent de la deuxieme decade de février 2021

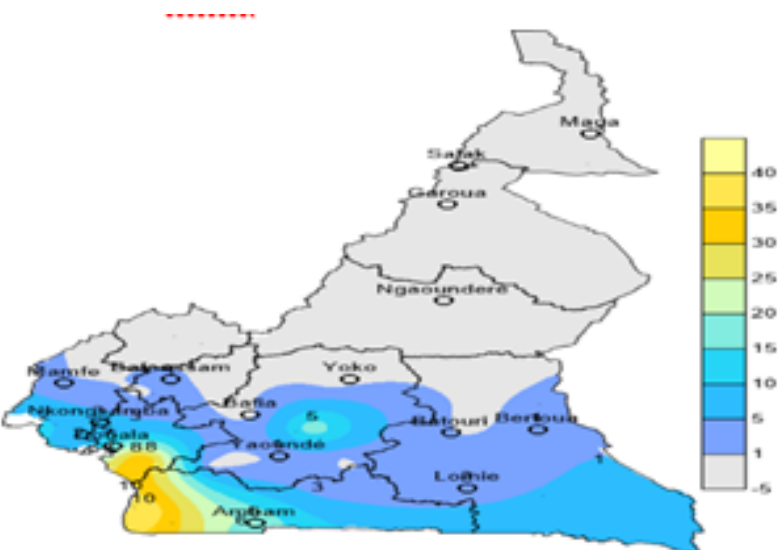


Fig 8: Cumul pluviométrique (en mm) de la 2ème décade de février 2021 selon le model de ECMWF. Les chiffres correspondent aux nombres de jours de pluies

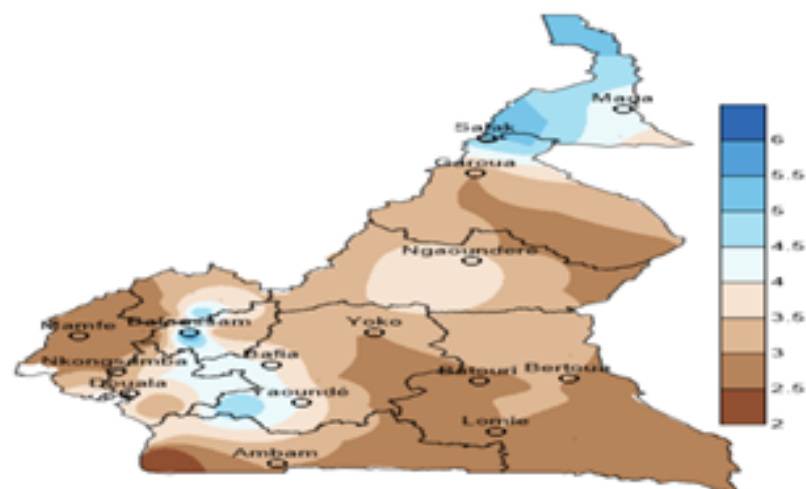


Fig 9: Vitesse maximale moyenne du vent (en m/s) de la 2ème décade de février 2021 selon le model de ECMWF

Commentaires

Pour cette décade, la sécheresse dominera sur la majeure partie du territoire national. Cependant les régions du Littoral, du Sud et une partie des régions du Centre, de l'Est et du Sud-Ouest enregistreront des faibles pluies sporadiques exceptions faites pour les localités de Kribi, Ambam, Niété, Edéa et Dizangué qui seront arrosées par des pluies modérées comprises entre 20 et 40 mm sur une période de 6 à 10 jours. De même, les localités de Yaoundé, Mbandjock, Lomié, Ebolowa, Mbalmayo et Yokadouma resteront sous un ciel nuageux avec des faibles probabilités (10%) de pluies.

Des brises légères à petites animeront cette décade. La majeure partie du territoire sera balayée par des petites brises de vitesse comprises entre 3.5 et 6m/s. Cependant les localités de Bertoua, Batouri, Lomié, Yokadouma, Tcholliré, Mamfe, Tiko et Niété seront animées par des légères brises de vitesse inférieure à 3.5 m/s.

2. Perspectives thermiques de la 1ère décade de février 2021

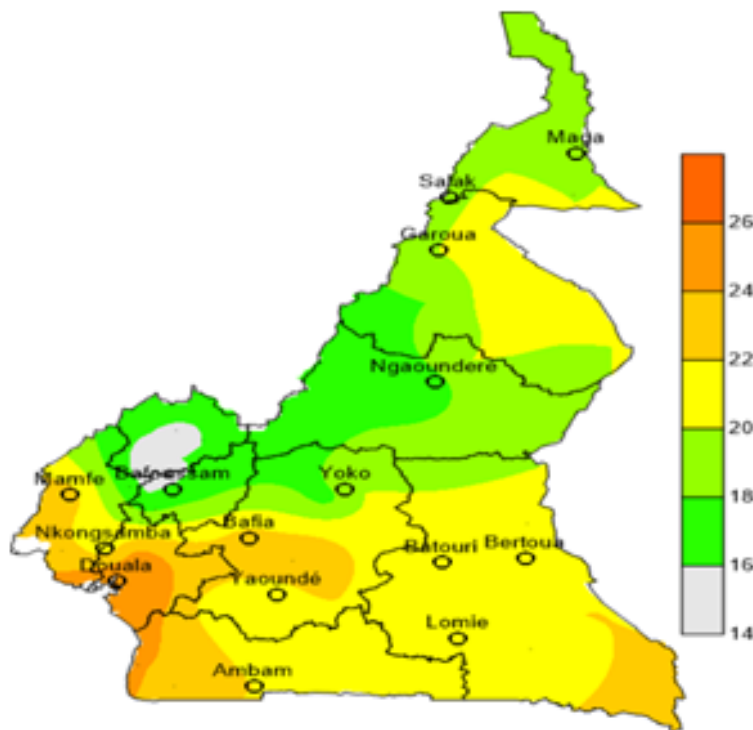


Fig 10: Température minimale moyenne (en °C) de la 2ème décade de février 2021 selon le modèle de ECMWF

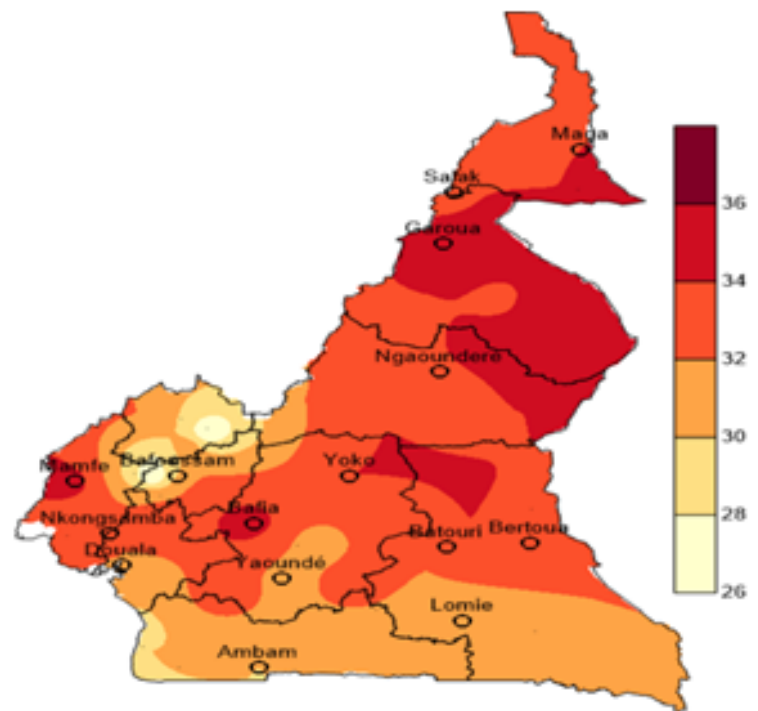


Fig 11: Température maximale moyenne (en °C) de la 2ème décade de février 2021 selon le modèle de ECMWF

Commentaires

Les températures minimales vont varier entre 14°C et 26°C ; tandis que les températures maximales seront comprises entre 26 et 36 °C.

Les Hautes Terres de l'Ouest, Hauts plateaux de Savane et les localités de Maga, Maroua, Kousséri, Guider, Yoko et Poli enregistreront des températures minimales inférieure à 20° C. Tandis que, la majeure partie du territoire enregistrera les température maximales supérieure à 30°C. Exception faite pour les Hautes terres de l'Ouest où les températures maximales seront de l'ordre de 28°C.

3.3.Perspectives agrométéorologiques de la 3ieme décade de janvier 2021

moyen d'existence	Spéculations	Activité culturelle	Conseils agrométéorologiques
Forêt dense sud-est	Légumes, manioc, cacaoyer, plantain, maïs, arachide	-Récolte des légumes et du manioc -préparation du terrain pour les légumes, le manioc, le cacaoyer, le plantain, le maïs et l'arachide	Les activités culturelles pourront être exécutées. Cependant, l'irrigation des légumes est conseillée afin que ces derniers ne flétrissent et sèchent.
Savane Herbeuse de Lom Pangar	Manioc, cacaoyer, arachide, maïs, plantain	-Récolte du manioc -préparation du terrain pour les légumes, le manioc, le cacaoyer, le plantain, le maïs et l'arachide	Les activités culturelles pourront être exécutées. Cependant, l'irrigation des légumes est conseillée afin que ces derniers ne flétrissent et sèchent.
Côte	manioc	Récolte et préparation du terrain pour le manioc	Les opérations culturelles pourront être exécutées. Cependant, les dispositions doivent être prises pour éviter les pertes dues aux meurtrissures.
Zone transfrontalier de l'Ouest	Riz, palmier à huile, cacaoyer, maïs, arachide, plantain	Préparation du terrain pour le riz, palmier à huile, cacaoyer, maïs, arachide et plantain	La préparation du terrain peut être faite sans contraintes climatiques